

# ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. LI



HELSINKI 2017

## INDEX

	HEIKKI SOLIN	<i>Rolf Westman in Memoriam</i>	9
	RIA BERG	<i>Toiletries and Taverns. Cosmetic Sets in Small Houses, Hospitia and Lupanaria at Pompeii</i>	13
	MAURIZIO COLOMBO	<i>Il prezzo dell'oro dal 300 al 325/330 e ILS 9420 = SupplIt V, 253–255 nr. 3</i>	41
	LEE FRATANTUONO	<i>Pallasne Exurere Classem: Minerva in the Aeneid</i>	63
	JANNE IKÄHEIMO JARI-MATTI KUUSELA & EERO JARVA	<i>Buried Under? Re-examining the Topography and Geology of the Allia Battlefield</i>	89
	BORIS KAYACHEV	<i>Ciris 204: an Emendation</i>	111
	OLLI SALOMIES	<i>An Inscription from Pheradi Maius in Africa (AE 1927, 28 = ILTun. 25)</i>	115
	UMBERTO SOLDOVIERI	<i>Una nuova dedica a Iuppiter da Pompei e l'origine di L. Ninnius Quadratus, tribunus plebis 58 a.C.</i>	135
	DIVNA SOLEIL	<i>Héraclès le premier mélancolique : Origines d'une figure exemplaire</i>	147
	HEIKKI SOLIN	<i>Analecta epigraphica 319–321</i>	167
	HOLGER THESLEFF	<i>Pivotal Play and Irony in Platonic Dialogues</i>	179
		<i>De novis libris iudicia</i>	220
		<i>Index librorum in hoc volumine recensorum</i>	277
		<i>Libri nobis missi</i>	283
		<i>Index scriptorum</i>	286



## HÉRACLÈS LE PREMIER MÉLANCOLIQUE : ORIGINES D'UNE FIGURE EXEMPLAIRE\*

DIVNA SOLEIL

### 1. Introduction

Né au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère au sein du discours médical hippocratique, le concept de la *mélancolie* connut une fortune extraordinaire dans les traditions médico-philosophique et littéraire occidentales durant les millénaires suivants, fortune qui ne s'est toujours pas démentie et dont témoignent force publications récentes.<sup>1</sup> Si le concept a en effet évolué à travers le temps, recouvrant les réalités pathologiques différentes durant les périodes différentes, son pouvoir de fascination est resté le même, interrogeant le rapport que l'homme entretient avec la mort d'une part, et la créativité de l'autre.

Pétris ainsi d'une certaine tradition de la *mélancolie*, nous avons tendance à la penser surtout à travers les voix qui l'ont sublimée au XIX<sup>e</sup> siècle. Comment, en effet, en parler sans penser à la voix mélancolique d'un Nerval ou, de façon plus générale, au héros romantique ? Nous sommes d'autant plus

---

\* L'auteur tient à remercier les relecteurs anonymes pour l'avoir aidé à améliorer considérablement cette contribution

<sup>1</sup> Il serait bien évidemment fastidieux de citer toutes les publications récentes traitant de ce thème. En revanche, il n'est pas sans importance qu'un certain nombre d'ouvrages importants consacrés à la mélancolie ont été récemment réédités. Il y a donc eu la nouvelle édition française de *Anatomie de la mélancolie* de R. Burton, mais aussi une nouvelle édition de l'étude que J. Starobinski a consacrée en 1960 à la mélancolie. D'autre part, l'on a récemment traduit en français l'essai du philosophe hongrois L. Földényi datant de 1984 et proposant de voir en mélancolie l'essence de l'âme occidentale. Tout cela témoigne bien d'un intérêt renouvelé pour le concept de la mélancolie. Voir Burton 2000, Starobinski 2012 et Földényi 2012.

surpris lorsque nous découvrons, en lisant le texte fondateur qu'est le *Problème XXX.1* pseudo-aristotélicien, que le modèle le plus évident de l'homme mélancolique est, à cette époque-là et pour cet auteur-là, Héraclès. Certaines analyses expliquent cela par un changement conceptuel : le concept moderne de la mélancolie serait radicalement différent de celui de l'Antiquité grecque, puisqu'à sa création il désigne les hommes violents et colériques, et le sens d'une profonde tristesse s'établit fermement seulement à l'époque moderne.<sup>2</sup>

Tout en admettant l'évolution du concept à l'origine de cette exemplarité étonnante, l'on est en droit de se demander pour quelle raison Héraclès précisément est désigné comme le premier mélancolique dans le long cortège d'hommes d'exception souffrant des excès de la bile noire et à qui se joignent, entre autres, Socrate et Platon. Si l'on suit les analyses de R. Padel, sa mélancolie se résumerait à sa folie qui le mène au crime, folie équivalente à la folie créatrice d'un Platon.<sup>3</sup> Héraclès serait donc exceptionnel *et* mélancolique par sa folie meurtrière. L'on peut cependant apporter un nouvel éclairage à cette question en interrogeant non seulement le *Problème XXX.1*, mais aussi une représentation tragique d'Héraclès, celle des *Trachiniennes* de Sophocle, qui est, dans le contexte de la maladie, de la mélancolie et de la folie herculéennes, moins souvent convoquée que celle offerte par Euripide dans son *Héraclès furieux*.<sup>4</sup>

Cependant, avant d'aborder la figure mélancolique d'Héraclès, il faudra revenir sur le concept de la *mélancolie* antérieur à la tradition péripatéticienne et c'est ainsi que nous allons, dans un premier temps, revenir aux textes hippocratiques, pour comprendre comment se construit le rapport entre la substance, la *bile noire*, et la pathologie *mélancolique*. Forts de ces pénétrations, nous allons ensuite nous pencher sur la tradition péripatéticienne du *Problème XXX.1*, pour voir comment le thème de *l'homme de génie* vient s'articuler – ou non – avec la notion médicale préexistante. Un extrait des *Trachiniennes* nous permettra d'ex-

<sup>2</sup> P. Toohey présente ce point de vue comme celui adopté par R. Padel, auquel il oppose sa propre analyse, selon laquelle la mélancolie telle qu'elle est conçue à l'époque moderne existe déjà dans l'Antiquité. Voir Toohey 2004, 26.

<sup>3</sup> Padel 1995, 57 : "In organic terms, there was no distinction between the madness that made Heracles kill his children, and the genius that produced the works of Plato...Melancholics were the best and worst people."

<sup>4</sup> P. Toohey s'appuie par exemple uniquement sur la tragédie d'Euripide pour analyser la figure d'Héraclès le mélancolique et E. Filhol s'appuie sur la même tragédie pour étudier l'épilepsie d'Héraclès. Voir Toohey 2004, 35–36 et Filhol 1989.

plorer l'archéologie de la *mélancolie* et les raisons pour lesquelles Héraclès précisément vient à être désigné comme le tout premier *génie mélancolique* de la culture européenne. Cette analyse nous mènera enfin à confronter la figure d'Héraclès sophocléen avec celle construite par Euripide et à étudier leurs rapports et leurs contributions respectives à l'émergence du *Hercules melancholicus*.

## 2.1 Les ambiguïtés de la mélancolie hippocratique

L'on doit le concept pathologique de la *mélancolie* à la médecine grecque hippocratique. En effet, les auteurs de plusieurs traités de la *Collection hippocratique* sont les premiers à évoquer ce concept à l'aide du substantif *μελαγχολία* "mélancolie" et surtout de l'adjectif *μελαγχολικός* "mélancolique".<sup>5</sup> D'autre part, le syntagme *χολή μέλαινα* apparaît, lui aussi, chez les auteurs hippocratiques, mais il est à noter que la *mélancolie* est rarement associée à la *bile noire* dans la *Collection hippocratique*.<sup>6</sup> Ainsi, le fameux traité *Nature de l'homme*, le premier qui développe la théorie des quatre humeurs constitutives du corps humain, se sert amplement du syntagme *χολή μέλαινα*, mais jamais du substantif *μελαγχολία*.<sup>7</sup> C'est pour cette raison-là que nous ne nous servons point de ce traité, malgré son importance dans l'établissement de la théorie humorale. En revanche, d'autres traités, offrant les occurrences de l'adjectif substantivé *μελαγχολικός*, nous seront d'un grand secours.

<sup>5</sup> Pour toutes les références fréquentielles, nous renvoyons le lecteur à Kühn & Fleischer 1989.

<sup>6</sup> Dans sa discussion du concept hippocratique de la *mélancolie*, P. Toohey insiste sur le lien entre la substance (*bile noire*) et le concept de la *mélancolie*, mais il nous semble essentiel de souligner le fait précisément que les deux sont rarement associés dans la *Collection hippocratique*. On arrive ainsi à comprendre qu'il existe une ambiguïté autour de ce concept chez les hippocratiques et qu'il est difficile de retracer son développement chronologique, comme le fait Toohey, pour qui la *mélancolie* est, en tant qu'une humeur normalement présente dans le corps, tout d'abord un état "physiologique", et ensuite seulement un dérangement psychique et une pathologie. H. Flashar, que P. Toohey cite souvent, souligne pourtant que les occurrences hippocratiques les plus anciennes de *μελαγχολία* ne sont pas associées à la "bile noire" et insiste bien sur le fait que pour l'auteur du traité *Airs, Eaux, Lieux* le mot *μελαγχολία* désigne une pathologie. Voir Flashar 1966, 23 et Toohey 2004, 27–28.

<sup>7</sup> Il est vrai que le neutre substantivé de l'adjectif *μελαγχολικός* se lit une fois dans ce traité, mais il s'agit d'un contexte où il a un sens purement matériel, "la bile noire", ce qui ne nous avance en rien donc pour comprendre le concept de la *mélancolie*. Cf. Hippoc., *NH L.* 6,68,9.

Les occurrences hippocratiques du concept de la *mélancolie* sont assez difficiles à interpréter, puisque nos textes sont souvent elliptiques et ne permettent pas de trancher entre un sens "matériel" (bile noire) et un sens "psychique" (troubles de comportement).<sup>8</sup> L'extrait suivant, tiré d'un traité aphoristique datant de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle, les *Épidémies VI*, est à cet égard exemplaire :

Τὸ ἐπίχολον καὶ ἔναιμον σῶμα μελαγχολικόν, μὴ ἔχον  
ἐξερᾶσις.<sup>9</sup>

Version 1 : Le corps bilieux et sanguin [tend à être dominé par] la bile noire, s'il n'a pas d'évacuations.

Version 2 : Le corps bilieux et sanguin [se caractérise par] un comportement mélancolique, s'il n'a pas d'évacuations.

L'on chercherait en vain dans ce texte la définition précise d'une certaine pathologie, sa sémiologie ou son pronostic. En effet, sa brachylogie rend possible des interprétations fort différentes et c'est ainsi que ses éditrices italiennes, D. Manetti et A. Roselli, comprennent l'adjectif μελαγχολικός comme renvoyant à la substance "bile noire", alors que V. Di Benedetto, au contraire, le comprend comme renvoyant à une agitation psychique causée par une constitution corporelle bilieuse et sanguine.<sup>10</sup> Dans d'autres contextes, moins ambigus, le même

<sup>8</sup> Nous ne sommes évidemment pas la première à noter l'ambiguïté de la notion de *mélancolie*, à la fois "une humeur naturelle, qui peut ne pas être pathogène" et "la maladie mentale produite par l'excès ou la dénaturation de cette humeur, lorsqu'elle intéresse principalement l'intelligence", pour reprendre les termes de J. Starobinski. Voir Starobinski 2012, 24.

<sup>9</sup> Hippoc. *Epid VI* 6,14 L. 5,330,7–8 = Manetti & Roselli 1982, 138. Pour la date des *Épidémies VI*, cf. Jouanna 1992.

<sup>10</sup> Cf. Di Benedetto 1986, 60 : "Sulla stessa linea sembra porsi l'affermazione di *Epid. VI* 6.14 secondo cui il corpo bilioso e sanguigno ha manifestazioni melancoliche (*melankholikon* : da intendere probabilmente nel senso di disturbi psichici), nel caso che non abbia altri sbocchi." Il est à noter que les occurrences des composés évoquant l'idée de la *mélancolie* (μελαγχολίη, μελαγχολικός, μελαγχολικῶς, μελαγχολώδης) dans la *Collection hippocratique* ne sont quasiment jamais accompagnées de la collocation "bile noire" (χολή μέλαινα), le lien maladie-substance est donc rarement explicite.

mot renvoie non pas à la substance, mais à un état pathologique. Cependant, un autre problème se pose, c'est celui de savoir si l'adjectif μελαγχολικός désigne dans ce cas précis une maladie *per se* ou plutôt la manifestation, le symptôme d'une autre maladie. Dans le même traité, *Épidémies VI*, l'on lit une remarque sur les patients mélancoliques qui illustre bien notre propos :

Οἱ μελαγχολικοὶ καὶ ἐπιληπτικοὶ εἰώθασιν γίνεσθαι ὡς ἐπὶ τὸ πούλυ, καὶ οἱ ἐπίληπτοι μελαγχολικοί· τούτων δ'ἐκότερον μᾶλλον γίνεται, ἐφ' ὅποτρα ἂν ῥέψη τὸ ἀρρώστημα, ἦν μὲν ἐς τὸ σῶμα, ἐπίληπτοι, ἦν δ' ἐπὶ τὴν διάνοιαν, μελαγχολικοί.<sup>11</sup>

Les mélancoliques tendent pour la plupart à devenir aussi des épileptiques, et les épileptiques mélancoliques. Un état survient plutôt que l'autre, si l'affection penche plutôt d'un côté que de l'autre : si c'est sur le corps qu'elle se porte, les malades deviennent épileptiques, si c'est sur l'intelligence, ils deviennent mélancoliques.

En lisant vite cet "aphorisme", l'avant-dernier du traité, l'on pourrait croire que la *mélancolie* est ici conçue comme une *maladie de l'âme*, opposée à une *maladie du corps*, qui serait l'épilepsie. Cependant, il n'en est rien : la *maladie* est toujours une et la même,<sup>12</sup> ce sont uniquement ses manifestations qui diffèrent, s'attachant tantôt au corps, pour les épileptiques, tantôt à l'intelligence, pour les mélancoliques. On peut donc supposer que l'origine de l'affection est la même, mais qu'elle donne deux extériorisations différentes. Même si l'on ne peut affirmer que cette affection *est* dans les *Épidémies VI* la mélancolie, on voit ici émerger une problématique qui sera développée par la suite, celle du rapport entre le corps et l'âme d'une part et la maladie mélancolique de l'autre. Les analyses pénétrantes de J. Pigeaud ont bien mis en évidence cette nature complexe de la pathologie *mélancolique* :

<sup>11</sup> Hippoc. *Epid VI* 8,31 L. 5,354–356. = Manetti & Roselli 1982, 192–194.

<sup>12</sup> Il est à noter que l'affection est désignée par le substantif τὸ ἀρρώστημα sans aucun épithète ou précision supplémentaire. La maladie est donc une maladie générique qui se manifeste ensuite comme une mélancolie ou comme une épilepsie, selon son évolution.

"À la question de savoir si la mélancolie est une maladie de l'âme ou du corps, nous devons répondre qu'elle est maladie de la relation de l'âme et du corps ; et c'est encore ce qui contribue à son histoire exceptionnelle."<sup>13</sup>

Ainsi, la *mélancolie* serait la souffrance provoquée par la difficulté d'articuler l'âme et le corps et, toujours en suivant les travaux de J. Pigeaud, on peut dire que l'on voit poindre les premiers germes de cette idée dès la *Collection hippocratique*.

Un autre problème, celui de la nature "mélancolique" de certaines personnes, fait son apparition dans le texte cité des *Épidémies VI*. Même s'il ne peut pas être question dans la *Collection hippocratique* d'un tempérament *mélancolique*, force est de constater que l'adjectif *μελαγχολικός*, lorsqu'il désigne les malades, ne renvoie pas à une crise isolée, mais à un phénomène récurrent, à un "type" de malade qui souffre régulièrement de troubles "mélancoliques". L'on voit ici la naissance de l'idée de *l'homme mélancolique*.

Ainsi, les textes étudiés n'offrent aucune définition précise de la *mélancolie* et gardent l'ambiguïté, préférant l'adjectif au substantif et laissant le lecteur souvent indécis entre la substance et la pathologie, entre une maladie à part entière et un simple symptôme. Ils introduisent également l'idée selon laquelle l'état mélancolique peut être un état durable. Ce flou hippocratique permet à la tradition péripatéticienne d'exploiter ensuite toutes ces possibilités sémantiques et de construire une notion particulière dont le modèle premier est un héros, Héraclès.

## 2.2 La mélancolie et le mythe : *Probleme XXX.1*

À la différence des *Épidémies VI*, le fameux *Problème XXX.1* dès son ouverture se montre explicite, en établissant la différence entre, d'une part, le type mélancolique et, d'autre part, les affections provoquées par la bile noire : ce n'est pas parce que l'on est mélancolique, que l'on souffre forcément des maladies provoquées par la bile noire et, à l'inverse, ce n'est pas parce que l'on n'est pas mélancolique, que l'on ne souffre guère de ces affections. En revanche, les mé-

<sup>13</sup> Pigeaud 2006<sup>3</sup>, 125.



lancoliques sont bien plus susceptibles d'en souffrir, comme nous le montre le cas d'Héraclès, figure exemplaire de l'homme d'exception :

Διὰ τί πάντες ὅσοι περιττοὶ γέγονασιν ἄνδρες ἢ κατὰ φιλοσοφίαν ἢ πολιτικὴν ἢ ποιήσιν ἢ τέχνας φαίνονται μελαγχολικοὶ ὄντες, καὶ οἱ μὲν οὕτως ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι τοῖς ἀπὸ μελαίνης χολῆς ἀρρωστήμασιν, οἷον λέγεται τῶν τε ἡρωικῶν τὰ περὶ τὸν Ἡρακλέα;<sup>14</sup>

Pour quelle raison tous ceux qui ont été des hommes d'exception, en ce qui regarde la philosophie, la science de l'Etat, la poésie ou les arts, sont-ils manifestement mélancoliques, et certains au point même d'être saisis par des maux dont la bile noire est l'origine, comme ce que racontent, parmi les récits concernant les héros, ceux qui sont consacrés à Héraclès ? (trad. J. Pigeaud)

Héraclès est donc un homme d'exception, mélancolique à tel point qu'il est saisi par des maux dûs à la bile noire. Notons que le même mot – ἀρρώστημα – vient désigner ces maux-ci et la maladie évoquée dans les *Épidémies VI*. Mais quels sont ces maux provoqués par la bile noire ? Selon l'auteur du *Problème XXX.1*, c'est l'épilepsie, qui est associée, tout comme dans les *Epidémies VI*, à la bile noire :

Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἔοικε γενέσθαι ταύτης τῆς φύσεως, διὸ καὶ τὰ ἀρρωστήματα τῶν ἐπιληπτικῶν ἀπ' ἐκείνου προσηγόρευον οἱ ἀρχαῖοι ἱερὰν νόσον. Καὶ ἡ περὶ τοὺς παῖδας ἔκστασις καὶ ἡ πρὸ τῆς ἀφανίσεως ἐν Οἴτη τῶν ἐλκῶν ἔκφυσις γενομένη τοῦτο δηλοῖ· καὶ γὰρ τοῦτο γίνεται πολλοῖς ἀπὸ μελαίνης χολῆς.<sup>15</sup>

En effet ce dernier paraît bien avoir relevé de ce naturel ; ce qui explique aussi que les maux des épileptiques, les Anciens les ont appelés, d'après lui, *maladie sacrée*. L'accès de folie dirigé contre ses enfants comme, avant sa disparition sur l'Oeta, l'éruption

<sup>14</sup> Arist. [*Pr.*] 30,1 = Pigeaud 2006, 80–81.

<sup>15</sup> Ibid.

des ulcères, rendent cela manifeste. Car ce sont des accidents qui touchent beaucoup de gens, du fait de la bile noire. (trad. J. Pigeaud)

Ainsi, la bile noire serait à l'origine des maux des mélancoliques et des épileptiques et Héraclès en serait un cas clinique évident. En témoignent tout d'abord son accès de folie le conduisant au meurtre de ses enfants, puis son éruption cutanée provoquée par la tunique empoisonnée. On croit reconnaître dans ces deux événements les intrigues de deux tragédies grecques mettant en scène Héraclès : le délire meurtrier d'Héraclès est le sujet d'*Héraclès furieux* d'Euripide, alors que ses souffrances et sa mort précédant sa disparition sur le mont Oeta sont au cœur des *Trachiniennes* de Sophocle.<sup>16</sup>

Associer une théorie médicale avec les *exempla* héroïques est une innovation péripatéticque, les traités hippocratiques ne s'appuyant jamais sur la tradition littéraire pour proposer des "cas cliniques", comme le fait l'auteur du *Problème XXX.1*. En effet, il s'interroge sur les raisons pour lesquelles les hommes excellant en philosophie, en politique, en poésie ou dans les arts sont tous mélancoliques, mais les tout premiers exemples qu'il donne – Héraclès, Lysandre, Bellérophon et Ajax – ne semblent appartenir à aucune des quatre catégories préétablies. Il s'agit de guerriers, de héros dont un seul, Lysandre, n'appartient pas au passé légendaire grec. R. Klibansky, E. Panofsky et F. Saxl expliquent cette mélancolie "héroïque" par le changement qui s'opère au IV<sup>ème</sup> siècle dans la pensée grecque et grâce auquel le raisonnement "scientifique" vient remplacer l'intuition religieuse des époques précédentes, permettant ainsi d'interpréter les châtiments divins comme une pathologie, celle de la mélancolie.<sup>17</sup> Cette analyse a été approfondie de manière significative par H. von Staden, qui a étudié en détail la manière dont le *Problème XXX.1* s'approprie le mythe héracléen et le rationalise.<sup>18</sup> En effet, H. von Staden insiste sur le fait que l'auteur du *Problème XXX.1* arrive à doter la figure de *Hercules melancholicus* d'une tradition pluri-

<sup>16</sup> Pigeaud 2006, 107–108, n.5. Notons qu'il est possible que l'auteur évoque ces deux récits mythiques sans forcément avoir à l'esprit les deux tragédies, d'autant plus qu'Euripide innove en ajoutant le meurtre de Mégara aux crimes d'Héraclès et que la tragédie de Sophocle s'arrête avant la disparition d'Héraclès sur le mont Oeta.

<sup>17</sup> Klibansky, Panofsky & Saxl 1964, 16.

<sup>18</sup> Cf. von Staden 1992.

séculaire, en donant une seule explication causale à toutes les pathologies du héros, celle de la *bile noire*.<sup>19</sup>

Cependant, cette interprétation n'explique pas pourquoi c'est Héraclès précisément et pas un autre héros grec qui est choisi pour modèle le plus évident de l'homme mélancolique. Héraclès n'est pas le seul guerrier fort et puissant, mais irascible et même potentiellement dangereux, même s'il est le héros grec par excellence. Est-ce alors son statut de héros grec le plus grand et le plus célèbre qui suffit pour expliquer son "exemplarité mélancolique" ? Il ne nous semble pas.

Il y a lieu ici de rappeler un fait qui n'est pas passé tout à fait inaperçu des spécialistes de "l'humeur noire", mais dont toutes les conséquences n'ont pas été tirées, à ce qu'il nous semble. Car c'est au mythe d'Héraclès précisément que l'on associe une occurrence de l'idée de la *bile noire* qui compte parmi les plus anciennes dans la littérature grecque. Elle est exprimée par l'adjectif *μελάγχολος* "rendu noir par la bile", adjectif par ailleurs extrêmement rare dans la littérature grecque ultérieure.<sup>20</sup> Puisque sa première attestation se lit dans les *Trachiniennes* de Sophocle, nous allons entreprendre une archéologie de la mélancolie herculéenne, en nous appuyant sur les paroles du centaure Nessos.

### 3. Aux origines de Hercules melancholicus : Les *Trachiniennes*

Les *Trachiniennes* représentent l'une des plus anciennes tragédies de Sophocle que l'on peut dater autour de 440. avant notre ère.<sup>21</sup> Il s'agit, rappelons-le, d'une structure en diptyque, mettant en scène d'abord le drame de Déjanire, épouse cherchant à regagner l'amour de son mari à l'aide d'un philtre magique, puis celui d'Héraclès, causé par cette même substance qui s'avère être un poison.

<sup>19</sup> Cf. von Staden 1992, 148–149.

<sup>20</sup> En effet, l'attestation de l'adjectif *μελάγχολος* dans les *Trachiniennes* est non seulement sa première attestation, mais aussi sa seule occurrence dans la littérature grecque de l'époque classique. Cf. *LSJ*, s.v. *μελάγχολος*.

<sup>21</sup> Comme il est bien connu, la datation des *Trachiniennes* représente un des problèmes difficiles dans l'étude de l'œuvre de Sophocle, mais il est généralement admis qu'il faut les placer parmi les tragédies les plus anciennes, avec *Ajax* et *Antigone*. Pour ce qui est de la date précise, il est impossible de l'établir et on propose plutôt la période entre 457. et 430. avant notre ère comme son cadre chronologique. Voir Easterling 1982, 19–23.

L'occurrence de l'adjectif *μελάγχολος* se situe dans la première partie de la tragédie, à l'intérieur du monologue de Déjanire :

ἐὰν γὰρ ἀμφίθρεπτον αἶμα τῶν ἐμῶν  
σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσὶν ἧ μελαγχόλους  
ἔβαπεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας,  
ἔσται φρενός σοι τοῦτο κηλητήριον  
τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μήτιν' εἰσιδῶν  
στέρξει γυναῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον.<sup>22</sup>

Si tu ramasses avec tes mains le sang  
coagulé autour de ma plaie, là où  
l'Hydre de Lerne a enduit les flèches pour les rendre noires de sa bile,  
cela te servira de charme pour le cœur  
d'Héraclès, pour qu'il n'aime aucune  
autre femme qu'il voie plus que toi.

Les paroles que l'on vient de lire sont celles du centaure Nessos. Après avoir essayé de violer Déjanire, il se trouve blessé à mort par l'une des flèches d'Héraclès. Avant de mourir, il prononce ces mots ambigus par lesquels il arrive à tromper Déjanire et à lui faire croire que la substance coagulée autour de sa plaie, faite de son sang et du venin des flèches d'Héraclès, représente un philtre d'amour, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'un poison mortel. La syntaxe de ces vers est problématique, ce qui a incité les philologues à proposer plusieurs émendations et interprétations du texte, mais l'on peut considérer que l'adjectif *μελάγχολος* est ici employé de façon proleptique.<sup>23</sup> Cet emploi ainsi que la position marquée de *μελάγχολος*, en fin de vers, soulignent la qualité importante que l'Hydre de Lerne fournit aux flèches herculéennes : elle les rend noires à l'aide de sa propre bile. La bile du monstre est évidemment vénéneuse, ainsi le premier terme de ce composé peut renvoyer autant à sa couleur réelle qu'à la valeur symbolique, funeste, de la *noirceur*.

<sup>22</sup> Soph. *Trach.* 572–577 = Easterling 1982, 46.

<sup>23</sup> Pour les différentes leçons et interprétations de ces vers voir Long 1967, West 1979, Easterling 1982 et Davies 1991.

Dans sa monographie consacrée à la mélancolie et aux mélancoliques dans les théories médicales de l'Antiquité, H. Flashar note bien que les notions de "noirceur" et de "bile" semblent réunies pour la première fois dans ce texte-là précisément.<sup>24</sup> Lorsque l'on songe au fait que Sophocle est proche d'un héros et d'un dieu guérisseurs, on peut supposer que la pensée médicale ne lui est pas étrangère.<sup>25</sup> Ainsi, H. Flashar veut bien admettre que l'emploi de l'adjectif *μελάγχολος* témoigne des connaissances médicales de Sophocle, mais il souligne que son contexte n'implique pas la théorie selon laquelle la bile noire serait une humeur constitutive du corps humain, d'autant plus qu'il s'agit, d'après H. Flashar, du sang de l'Hydre.<sup>26</sup> Il est vrai que l'adjectif *μελάγχολος* dans les *Trachiniennes* ne renvoie ni à la théorie humorale ni à la bile noire en tant qu'humeur physiologique, mais nous ne suivons pas H. Flashar quant au deuxième point.

En effet, une tradition bien attestée rapporte qu'Héraclès s'était servi de la bile du monstre et non de son sang.<sup>27</sup> Si l'on adopte cette version du mythe, l'intention de Sophocle se montre comme plus claire : les flèches littéralement "mélancoliques" d'Héraclès deviennent infaillibles grâce à la bile noire de l'Hydre. La figure de *Hercules melancholicus* peut dès lors se comprendre d'une façon différente, puisqu'il s'agit du héros aux flèches mélancoliques, à la fois noircies par la bile et au venin funeste. L'Hydre de Lerne est le monstre qui permet au héros de devenir un archer redoutable et de gagner une force supplémentaire grâce aux flèches trempées de sa bile. On peut donc dire que la bile noire de l'Hydre de Lerne parachève la formation héroïque d'Héraclès et c'est précisément à partir du moment où il dispose de ces nouvelles armes infaillibles qu'il devient le plus grand héros grec.

<sup>24</sup> Voir Flashar 1966, 37 et notes 35 et 36.

<sup>25</sup> H. Flashar cite les recherches de Th. Zielinski, qui va jusqu'à considérer que Sophocle était un médecin. On sait en tout cas qu'il était membre d'un groupe rendant un culte au héros-médecin Amynos et qu'il a donné asile en 421 à la statue d'Asclépios. Voir Flashar 1966, 37 et Vernant & Vidal-Naquet 2001, 150.

<sup>26</sup> P. Vidal-Naquet et J. Starobinski adoptent la même version du mythe, voir Starobinski 2012, 23 : "C'est l'adjectif "melancholos" qu'utilise Sophocle pour désigner la toxicité mortelle du sang de l'hydre de Lerne, dont Héraclès a trempé ses flèches." Voir aussi Vernant & Vidal-Naquet 2001, 154–155.

<sup>27</sup> La version du mythe rapportant qu'Héraclès trempe ses flèches dans la bile de l'Hydre se trouve chez Pausanias et Apollonios de Rhodes. Voir Paus. 2,37 et Ap. Rhod. 4,1404.

D'autre part, Diodore de Sicile et pseudo-Apollodore nous transmettent la version du mythe, selon laquelle le centaure inclut dans les ingrédients du philtre non pas le venin de l'Hydre, mais son propre sperme.<sup>28</sup> Il est bien possible que le mythe ait été modifié par Sophocle, qui aurait remplacé le sperme du centaure par le venin de l'Hydre de Lerne. P. Vidal-Naquet remarque d'ailleurs très justement à ce propos que cette modification permet de "boucler le cercle qu'est la tragédie" :

"En introduisant cette modification, Sophocle ne cherche pas à "atténuer la brutalité de la version primitive" (Paul Mazon), il lie l'action par laquelle Déjanire tue "involontairement", mais poussée par l'amour, son époux Héraclès, au plus utile, au plus incontestable des exploits de celui-ci: la liquidation d'un monstre".<sup>29</sup>

On peut toutefois aller plus loin, en insistant sur la dimension ironique de cette modification sophocléenne : la substance ayant rendu le héros invincible est celle qui finira par le vaincre. Nous allons voir que c'est précisément dans cette ambivalence que se situe la figure d'Héraclès, surtout sophocléenne et, dans une moindre mesure, euripidéenne aussi.

#### 4. Héraclès sophocléen et Héraclès euripidéen

P. Toohey analyse la figure d'Héraclès telle qu'elle a été mise en scène par Euripide, en considérant qu'il s'agit là d'un véritable *Hercules melancholicus*, figure introduite par le *Problème XXX.1*. Il justifie sa démarche par le fait que le *Problème XXX.1* évoque la folie meurtrière du héros comme l'une des manifestations de sa mélancolie.<sup>30</sup> P. Toohey souligne toutefois que le concept aristotélicien de la mélancolie se montre comme double, car un excès de la bile noire peut se manifester soit sous forme de délires et d'éruptions d'ulcères, si la bile est trop échauffée, soit sous forme d'apoplexies et de torpeurs, si la bile est froide. C'est ainsi que l'on peut considérer, selon Toohey, que la mélancolie d'Héraclès

<sup>28</sup> Diod. Sic. 4,36, Apollod. *Bibl.* 2,15 1,

<sup>29</sup> Vernant & Vidal-Naquet 2001, 154–155.

<sup>30</sup> Toohey 2004, 35–36.

euripidéen est une mélancolie "agitée", une manie. Il s'agirait là d'une conception "populaire" de la mélancolie que l'on retrouve également dans la comédie.<sup>31</sup>

L'interprétation proposée par Toohey, qui voit dans le Héraclès euripidéen le modèle de *Hercules melancholicus* n'est pas complète toutefois sans les *Trachiniennes*. En effet, les deux auteurs traitent la figure d'Héraclès de deux manières fort différentes, mais complémentaires : Euripide donne beaucoup de place au personnage d'Héraclès et montre son évolution psychologique, alors que Sophocle nous met sous les yeux un être égocentrique et brutal, monolithique, extrêmement violent.<sup>32</sup> D'une manière générale, il a déjà été noté que le Héraclès sophocléen appartient plus au mythe et à un héroïsme archaïque qu'à la société athénienne du V<sup>ème</sup> siècle, à laquelle appartiendrait le personnage de Déjanire.<sup>33</sup> Il en ressort que le Héraclès sophocléen n'est pas malade de la même manière que celui d'Euripide et si ce dernier est bien atteint dans ses facultés mentales, le premier est surtout atteint dans son intégrité corporelle et est confronté à son anéantissement physique, à la mort.<sup>34</sup>

<sup>31</sup> Toohey 2004, 33 : "Depression may have been synonymous with melancholia for most medical practitioners, but that, as I have indicated, was not the case for the literary and popular imagination. Popular imagining seems to have viewed the melancholic as a kind of Euripidean Orestes. It is this tradition that the systematizing author of the *Problema* was attempting to accommodate when he spoke of the mania produced by the overheating of the black bile. This tradition associated madness and violence, that is, mania with melancholia."

<sup>32</sup> P. Easterling note que le Héraclès de Sophocle n'occupe la scène que pendant les 300 derniers vers, et on peut ajouter que celui d'Euripide l'occupe pendant 900 vers. Voir Easterling 1982, 6 : "He, by contrast, occupies the stage for only 300 lines, and although he is given some superb rhetoric he has nothing like Deianira's poetic range, nothing to put him in the same class as Ajax or Philoctetes. He is shown to be egocentric, brutally callous, violent to an extreme degree – all this is stressed through the reactions of the sympathetic Hyllus. Finally, he is in no position to take morally interesting decisions, and there is nothing here to compare with the new depth of insight achieved by the Heracles of Euripides' play."

<sup>33</sup> Ch. Segal propose de voir dans le personnage de Déjanire l'incarnation des valeurs d'un *oikos*, qui s'opposeraient à la sauvagerie de la nature, à l'héroïsme archaïque et à la violence bestiale représentés par le personnage d'Héraclès. Voir Segal 1977.

<sup>34</sup> Cette diversité de pathologies héruléennes a été notée et analysée par G. Dumézil comme sanctionnant trois différentes transgressions du héros, en lien avec les trois fonctions duméziliennes. Voir Dumézil 1969, 89–98.

Cependant, les deux figures d'Héraclès souffrant ne sont pas sans montrer quelques points de convergence. Comme l'a très bien montré H. von Staden, le mythe héracléen est caractérisé de façon importante par une "réversibilité"<sup>35</sup> et le motif sophocléen de flèches "noircies par la bile de l'Hydre", causant à la fois victoire et auto-destruction, participe de ce mouvement dans le mythe. Or, chez Euripide, le motif des flèches trempées dans le venin du monstre semble s'inscrire dans ce même mouvement car, lorsque le choeur chante les exploits du héros dont il pleure en même temps la mort présumée, il n'oublie pas de souligner l'origine de l'efficacité redoutable de l'archer :

τάν τε μυριόκρανον  
 πολύφονον κύνα Λέρνας  
 ὕδραν ἐξεπύρωσεν,  
 βέλεσί τ' ἀμφέβαλ' <ιόν>,  
 τὸν τρισώματον οἴσιν ἔ  
 κτα βοτήρ' Ερυθείας.<sup>36</sup>

<sup>35</sup> Nous nous permettons de citer *in extenso* l'énumération des éléments de mythe que von Staden propose pour étayer cette notion de réversibilité perçue comme l'une des caractéristiques les plus saillantes de la geste d'Héraclès : "the anadromous thread of poisonous destruction that runs from Heracles back to Heracles himself (Nessus' blood, in the philtre, was poisoned by Heracles' fatal, monstrously black-biled (!) arrow [Sophocles, *Trachiniae*, 573], and in the reversal Heracles thus is destroyed by his own poison, by himself ; the blood of the vanquished sets on fire the blood of the conqueror) ; Heracles living skin- and flesh-fire, "sent" from death by a Centaur (Nessus), and extinguishable only by the self-imposed fire of death ; the victorious slayer's skin agony, brought on by his slain victim, that can be overcome only by the victor's self-slaying ; the wearer of exceptional skin (the lion's) becoming the victim of exceptional skin ; the sacrificer who has to sacrifice himself ; the civilizer and unstoppable tamer who finally encounters the untameable...on his own body surface ; the father who threw his children by one wife, Megara, into a fire is himself consumed by the fiery heat sent by another wife, which in turn necessitates the transforming fire on Mount Oeta ; the destroyer by fire is destroyed, led by the fire of Deianeira into the fire of the pyre." Cf. von Staden 1992, 145.

<sup>36</sup> Eur. *HF* 419–424 = Diggle 1981, 133. Le texte pose problème au vers 422, car le seul manuscrit qui garde la tragédie en entier donne un τόν dénoué de sens. Wecklein a proposé d'y lire ιόν, et cette conjecture a été adoptée par tous les éditeurs modernes, depuis Willamowitz-Moellendorff. G. Bond, le dernier commentateur d'*Hercule furieux* s'appuie d'ailleurs sur le texte des *Trachiniennes* où le venin de l'Hydre est également désigné par le mot ιός. Cf. Bond 1981, 174.



Le monstre aux mille têtes,  
 La chienne de Lerne tueuse d'hommes,  
 Héraclès la brûla, l'Hydre,  
 Et il enduisit ses flèches de son venin,  
 Flèches par lesquelles il tua  
 Le bouvier d'Erythie à trois corps.

Il s'agit ici de la partie finale du thrène évoquant les dixième et onzième exploits héruléens, qui précèdent le dernier exploit, la descente dans le Hadès. Après avoir consacré quatre vers à l'Hydre, Euripide évoque rapidement, en deux vers, le onzième exploit, les bocufs de Géryon, la transition étant assurée par le thème des flèches précisément. En réalité, les deux exploits se confondent, puisque la particule τε, qui sert à introduire chacun des dix autres travaux, met en valeur dans le vers 422 non pas l'exploit, mais le geste d'Héraclès, celui d'enduire de venin monstrueux les flèches à l'aide desquels il tuera ensuite Géryon.<sup>37</sup> Par ailleurs, l'ordre dans lequel Euripide expose les travaux n'est pas l'ordre traditionnel des mythographes, où le Lion de Némée est immédiatement suivi par l'Hydre de Lerne, et l'on peut penser que cela n'est pas dû au hasard.<sup>38</sup> En effet, si les deux travaux qui permettent à Héraclès d'acquérir ses attributs guerriers encadrent tous les autres hormis le dernier, la descente aux Enfers, cela fait sens dans l'économie générale de la pièce, qui s'ouvre précisément par ce dernier exploit et qui déroule devant nos yeux une nouvelle descente aux Enfers du héros, loué précisément pour être un archer, puis commettant son crime avec ses flèches.

<sup>37</sup> G. Bond souligne que le tout premier exploit, *Le lion de Némée*, est introduit par πρώτον μὲν, alors que tous les suivants sont introduits par τε, ce qui lui permet d'écartier la thèse de Brommer, selon laquelle il n'y aurait que 11 travaux dans la liste d'Euripide. En même temps, le commentateur semble gêné par la structure des vers 419–424 et conseille de comprendre le vers 422 comme appartenant au 10 et non pas au 11 exploit héruléen, ce qui infirme son analyse d'une "structure claire" où la particule τε sert invariablement à introduire un nouvel exploit. Cf. Bond 1981, 153, n. 1 et 175.

<sup>38</sup> Evidemment, il ne peut pas être question au Vème siècle d'un canon de douze travaux déjà établi, comme le souligne Bond, mais en même temps nos témoignages montrent qu'il existait déjà à cet époque "a basic set of labours common to most accounts", pour reprendre les mots de G. Bond. Qui plus est, dans certains textes les travaux cités sont ordonnés selon l'ordre traditionnel. Par exemple, dans les *Trachiniennes*, l'Hydre de Lerne est évoquée à la suite du Lion de Némée, cf. Soph. *Trach.* 1092–1094.

es.<sup>39</sup> Deux autres vers, par lesquels Amphitryon explique à Thésée les circonstances dans lesquelles Héraclès a commis l'infanticide, soulignent l'importance du motif des flèches empoisonnées pour la déchéance herculéenne :

μαινομένῳ πιτύλῳ πλαγχθεῖς  
ἑκατονκεφάλου βαφαῖς ὕδρας<sup>40</sup>

Égaré par un coup délirant  
par les flèches de l'Hydre à cent têtes

Ces deux vers sont difficiles à interpréter, car ils font partie de la stichomythie entre Thésée et Amphitryon dans laquelle l'ordre des vers a certainement été perturbé.<sup>41</sup> Selon Bond, Amphitryon répond à Thésée en précisant la motivation du crime (la folie) et l'instrument employé (les flèches), et c'est ainsi que la plupart de commentateurs et de traducteurs interprètent ce passage. Cependant, même si dans ce cas le venin de l'Hydre n'est pas la cause de la folie d'Héraclès – les dieux s'en sont chargés – l'étroite association des deux motifs, celui de la folie et celui des flèches trempées dans le venin, renvoie à cette réversibilité herculéenne, où l'arme parachevant la formation du héros devient l'instrument de son propre anéantissement. Il est possible même que l'intertexte d'Euripide soit ici précisément celui des *Trachiniennes*, puisque le substantif βαφή "trempe" n'est utilisé métonymiquement pour les flèches nulle part ailleurs dans la tragédie grecque, alors que Sophocle utilise le verbe βάπτω "tremper" dans le passage des *Trachiniennes* cité plus haut.

À la différence d'Euripide, Sophocle établit clairement le lien entre l'Hydre et la déchéance physique du héros. En effet, lorsque le chœur explique l'origine de la maladie d'Héraclès, il l'associe expressément au venin du monstre :

<sup>39</sup> L'éloge de l'archer que prononce Amphytron dans son *agôn* avec Lycos est évidemment à notre esprit, cf. Eur. *HF* 188.

<sup>40</sup> Eur. *HF* 1187–1188 = Diggle 1981, 164.

<sup>41</sup> Pour U. Wilamowitz-Moellendorf, il s'agit d'une perturbation de vers qui rend leur compréhension difficile, car l'on ne comprend pas bien le lien entre les vers. Il propose un ordre de vers différent de celui dans la tradition manuscrite, mais c'est la transposition de Dobree qui est aujourd'hui généralement admise, cf. Wilamowitz-Moellendorf 1969, 242 et Bond 1981, 367.

Εἰ γάρ σφε Κενταύρου φονία νεφέλα  
 χρίει δολοποιὸς ἀνάγκα  
 πλευρά, προστακέντος ἰοῦ  
 ὄν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε δ' αἰόλος δράκων,  
 πῶς ὄδ' ἄν ἀέλιον ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι,  
 δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας  
 προστετακῶς  
 φάσματι, μελαγχαίτα τ'  
 ἄμμιγά νιν αἰκίζει  
 φόνια δολιόμυ-  
 θα κέντρ' ἐπιζέσαντα;<sup>42</sup>

Si la contrainte trompeuse de Centaure  
 Lui enduit les flancs d'un nuage de sang,  
 Le venin se fondant avec lui,  
 Venin créé par la mort et nourri par le serpent scintillant,  
 Comment pourrait-il voir la lumière du Soleil demain ?  
 Comment le pourrait-il, fondu avec le fantôme si horrible de l'Hydre,  
 Avec l'aiguillon assassin et menteur de la Crinière Noire qui,  
 Après avoir fait éruption, le tourmente ?

Dans cette première antistrophe du troisième stasimon, l'on insiste sur la ruse comme l'aspect dominant du crime de Nessos (δολοποιὸς, δολιόμυθα), alors que le rôle de l'Hydre est surtout celui de pourvoyeur de venin, qu'elle avait nourri en son sein. Cependant, ce n'est pas tant l'origine que l'effet du venin, évoqué à travers le mot φάσμα "forme, apparition", qui frappe le lecteur. Ce mot a déconcerté bon nombre de lecteurs, puisque l'on a pensé que le participe προστετακῶς indiquait que le mot φάσματι devait être corrompu et qu'il avait du remplacer un autre mot désignant le venin de l'Hydre.<sup>43</sup> Cependant, comme

<sup>42</sup> Soph. *Trach.* 831–840.

<sup>43</sup> Pour une explication détaillée du problème et pour une liste d'émendations proposées, voir Jebb 1892, 195. Jebb lui-même avait gardé φάσματι dans son édition. Dans son commentaire aux *Trachiniennes*, M. Davies insiste sur le fait que le mot φάσμα a été suspecté par un grand nombre d'éditeurs qui ne trouvaient aucun sens à la phrase et que de nombreuses émendations ont été proposées. Cependant, l'édition récente de Hugh Lloyd-Jones écarte l'idée d'une corruption et garde le mot φάσμα. Cf. Davies 1991, 200–201.

le souligne P. Easterling, il n'y a aucune raison de penser qu'Héraclès est littéralement saisi par l'Hydre et R. C. Jebb explique l'emploi du verbe προστήκω "se fondre" par son sens littéral, c'est-à-dire par l'image de la chair d'Héraclès se fondant avec le venin de l'Hydre.<sup>44</sup>

Il nous semble toutefois que l'on peut aller encore plus loin, en rappelant au lecteur qu'avant d'être la cause de sa mort, la bile de l'Hydre est l'une des armes d'Héraclès. Tout comme il récupère la dépouille du lion de Némée pour s'en vêtir, Héraclès se sert de la bile du monstre pour rendre ses flèches infaillibles : non seulement il vainc les monstres, mais il "s'approprie leurs qualités principales", pour reprendre l'heureuse expression de P. Sauzeau.<sup>45</sup> Ce dernier, dans ses recherches consacrées aux éléments de la mythologie grecque qui s'apparentent au thème des *berserkir*, ces guerriers "sauvages" de la mythologie scandinave, analyse le cas d'Héraclès et note que l'appropriation des parties du corps de l'adversaire vaincu renvoie à l'une des caractéristiques principales des *berserkir*, la métamorphose. Or, l'on trouve dans notre texte des indices d'une métamorphose d'Héraclès en Hydre ou du moins d'une confusion entre les deux êtres dont témoignent aussi bien les deux occurrences du verbe προστήκομαι que l'emploi du mot φάσμα : l'image qui surgit devant nos yeux est alors celle d'une interpénétration mutuelle des deux formes, celle d'un corps souffrant et celle d'un monstre, incarné par sa bile. Notre interprétation semble être confirmée par le scholiaste qui explique de la manière suivante le mot φάσμα :

φάσματι τουτέστι τῷ ἱματίῳ τῷ κεχρισμένῳ τῷ φαρμάκῳ τῆς  
 ὕδρας τουτέστι τῆι χολῆ<sup>46</sup>

avec le fantôme : c'est-à-dire avec le vêtement enduit de la drogue  
 de l'Hydre c'est-à-dire de sa bile

Le substantif χολή, par lequel le scholiaste explicite le sens du mot φάρμακον, associe donc clairement le fantôme "collé" à Héraclès au venin de l'Hydre. On arrive enfin ici à la figure de *Hercules melancholicus*, *mélancolique* car pénétré

<sup>44</sup> Easterling 1982, 178 et Jebb 1892, 125.

<sup>45</sup> Sauzeau 2003, 105.

<sup>46</sup> Xenis 2010, 193.

et rongé par la bile noire du monstre, la même qui assura l'efficacité de ses armes auparavant.

## Conclusion

Au terme de cette nouvelle lecture de ces quelques textes bien connus que sont les *Épidémies* hippocratiques, le *Problème XXX.1* pseudo-aristotélicien, les *Trachiniennes* sophocléennes et *Héraclès furieux* d'Euripide, nous espérons avoir montré que la position d'Héraclès en tête du cortège des mélancoliques exceptionnels n'est pas le fruit du hasard. Bien plus, notre analyse tend à montrer qu'il n'y a pas lieu d'opposer, comme le fait R. Padel, les crimes d'Héraclès au génie créateur de Platon. D'une façon symbolique, l'association précoce d'Héraclès à la bile noire, celle de l'Hydre de Lerne, permet de comprendre que le génie d'Héraclès réside dans la force que lui donne "le poison mélancolique", pour reprendre les mots de J. Starobinski.<sup>47</sup> Sans surprise, c'est la même substance qui le rendra faible, malade.

En ouverture de son analyse de la figure d'Héraclès mélancolique telle qu'elle a été bâtie dans le théâtre de Sénèque, J. Pigeaud souligne le fait – énoncé par Junon dans *Hercule sur l'Oeta* – qu'Héraclès est soi-même son plus grand ennemi, qu'il cherche à se vaincre soi-même.<sup>48</sup> J. Pigeaud insiste à ce propos sur l'inversion de la figure du sage : les deux, le fou et le sage, sont forts et cherchent à se vaincre, l'un par la sagesse, l'autre par la folie. Il nous semble que cette métaphore sénéquienne de la condition humaine est anticipée par la place que Sophocle donne à la bile noire du monstre dans les *Trachiniennes* : à la fois force et faiblesse, elle renferme en elle le paradoxe du héros mélancolique.

Université de Lille

---

<sup>47</sup> Starobinski 2012, 23.

<sup>48</sup> Pigeaud 2006<sup>3</sup>, 407–408.

## Bibliographie

- G. Bond 1981. Euripides *Heracles*, with introduction and commentary, Oxford.
- R. Burton 2000. *Anatomie de la mélancolie*, Paris.
- M. Davies 1991. Sophocles *Trachiniae*, with introduction and commentary, Oxford.
- V. Di Benedetto 1986. *Il medico e la malattia. La scienza di Ippocrate*, Torino.
- J. Diggle 1981. *Euripidis Fabulae. Tomus II*, Oxford.
- G. Dumézil 1969. *Heur et malheur du guerrier*, Paris.
- P. Easterling 1982. Sophocles *Trachiniae*, introduction and commentary, Cambridge.
- E. Filhol 1989. "Hérakleïè nosos. L'épilepsie d'Héraclès", *RHR* 206 : 3–20.
- H. Flashar 1966. *Melancholie und Melancholiker in den medizinischen Theorien der Antike*, Berlin.
- L. F. Földényi 2012. *Mélancolie. Essai sur l'âme occidentale*, Actes Sud.
- R. C. Jebb 1892. *Sophocles. The Plays and Fragments. Part V. The Trachiniae*, Cambridge.
- J. Jouanna 1992. *Hippocrate*, Paris.
- J.-H. Kühn – U. Fleischer 1989. *Index hippocraticus*, Göttingen.
- A. Long 1967. "Poisonous Growths' in *Trachiniae*", *GRBS* 8 : 275–277.
- D. Manetti – A. Roselli 1982. *Ippocrate. Epidemie. Libro sesto*, Torino.
- R. Padel 1995. *Whom Gods destroy. Elements of Greek and Tragic Madness*, Princeton.
- J. Pigeaud 2006<sup>3</sup>. *La maladie de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, Paris, [1981].
- J. Pigeaud 2006. *Aristote, L'homme de génie et la mélancolie. Problème XXX, 1*, Paris.
- P. Sauzeau 2003. "Des berserkir en Grèce ancienne ?", in D. Accorinti – P. Chuvin (éds.), *Des Géants à Dionysos. Mélanges de mythologie et de poésie grecques offerts à Francis Vian (Hellenica 10)*, Alessandria, 95–108.
- C. Segal 1977. "Sophocles' *Trachiniae* : myth, poetry and heroic values", *YClS* 25 : 99–158.
- J. Starobinski 2012. *L'encre de la mélancolie*, Paris.
- P. Toohey 2004. *Melancholy, Love, and Time. Boundaries of the Self in Ancient Literature*, Ann Arbor.
- J.-P. Vernant – P. Vidal-Naquet 2001. *Mythe et tragédie en Grèce ancienne II*, Paris.
- H. von Staden 1992. "The Mind and Skin of Heracles : Heroic Diseases", in D. Gourevitch (éd.), *Maladie et maladies : histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek*, Genève, 131–150.
- M. L. West 1979. "Tragica III" , *BICS* 26: 110–111.
- U. Wilamowitz-Moellendorf 1969. *Euripides Herakles*, Darmstadt, [1895].
- G. A. Xenis 2010. *Scholia vetera in Sophoclis Trachinias*, Berlin – New York.